

Laval théologique et philosophique



Antoine VERGOTE, *Interprétation du langage religieux*. Paris, Éditions du Seuil, 1974 (14 X 20.5 cm), 221 pages

R.-Michel Roberge

Volume 32, numéro 1, 1976

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1020517ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1020517ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Laval théologique et philosophique, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Roberge, R.-M. (1976). Compte rendu de [Antoine VERGOTE, *Interprétation du langage religieux*. Paris, Éditions du Seuil, 1974 (14 X 20.5 cm), 221 pages]. *Laval théologique et philosophique*, 32(1), 100–100. <https://doi.org/10.7202/1020517ar>

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 1976

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

études seront utiles non seulement aux professeurs et étudiants, mais aussi à tout un public qui s'intéresse de plus en plus à l'avenir de nos institutions politiques et au destin de nos sociétés modernes » (p. 10).

Roger EBACHER

Antoine VERGOTE, *Interprétation du langage religieux*. Paris, Éditions du Seuil, 1974 (14 X 20.5 cm), 221 pages.

Cet ouvrage regroupe, quoique avec des modifications importantes, un choix d'études déjà parues. L'objectif de l'auteur est « d'élucider les instances latentes de l'humain qu'interpelle le discours chrétien et d'analyser les couches de sens que mobilise la foi chrétienne » (pp. 8-9).

La première partie de l'ouvrage, intitulée *L'ordre de la manifestation*, est successivement faite 1) d'une analyse des notions d'origine et d'originaire et de leur rapport avec l'idéologisation religieuse, 2) d'un examen pénétrant des lois du symbolisme religieux dans sa nécessaire tension entre présence et absence, 3) d'un essai sur la parenté entre mythe et kérygme, 4) d'une réflexion sur les symbolismes de la verticalité et de l'horizontalité « en partant de leur point de recoupement dans l'existence même » (p. 102), 5) d'une étude du nom divin de Père comme « nom propre que Dieu se donne lui-même et (le) signifiant fondamental qui supporte l'ordre humain » (p. 118).

« À la fois immanent et extérieur à l'humain, Dieu ne peut s'y trouver accordé que par ce qui fait l'être essentiel de l'homme et ce qui définit également son désêtre radical : son désir » (p. 135). Mais « c'est une illusion métaphysique que de vouloir mettre en correspondance directe l'indéfini de sa quête avec l'Infini de Dieu » (p. 153). C'est ainsi que s'ouvre la seconde partie de l'ouvrage de Vergote. L'étude qui suit ce premier point vise à montrer, par le biais d'une analyse de la notion de témoin, que « l'homme qui donne sa foi au Témoin de Dieu se dépossède des vérités qui lui sont disponibles. S'accordant à la Vérité en acte, il fait sa vérité essentielle et s'institue en sujet d'écoute et de parole » (p. 181). Les propos qui viennent ensuite, sous le titre de *Foi et infortunes de la dogmatique*, sont des plus suggestifs et nous les trouvons bien résumés dans le dernier paragraphe :

« Mémorial vivant du Christ, le christianisme ne découvre que progressivement les significations divines dont Ses paroles et Ses actes sont

les porteurs privilégiés. La foi dogmatique n'est pas une sommation mais l'adhésion au Je divin émergent dans l'histoire » (p. 197).

Vergote termine par une étude sur le rite comme expression opérante :

« L'expression rituelle achevée est l'éclatement de Dieu en l'homme en même temps que le dédoublement de l'homme en Dieu. L'acte de foi et l'acte divin sont l'envers et l'endroit d'une même réalisation symbolique qui se produit dans les signes opérants » (p. 215).

L'analyse recensée, bien que fort éloignée de l'onto-théologie classique, a une portée théologique indiscutable. Elle bouscule bien des certitudes du langage théologique traditionnel. Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'il s'agit d'un ouvrage qui donne à penser.

R.-Michel ROBERGE

Aloysius M. AMBROZIC, *The Hidden Kingdom. A Redaction-Critical Study of the References to the Kingdom of God in Mark's Gospel*. Washington, D.C., The Catholic Biblical Association of America, 1972 (17 X 25 cm), 280 pages.

L'ouvrage reprend une thèse de doctorat faite sous la conduite de Rudolf Schnackenburg et présentée à la Faculté de théologie du Bayerische Julius-Maximilians-Universität, Würzburg. L'A. présente son étude comme une « redaction-critical inquiry » portant sur tous les passages de Marc où le Royaume de Dieu est en cause, au niveau où l'évangéliste écrit le texte.

Cinq chapitres se partagent l'exposé. 1. La venue du Royaume de Dieu et sa présence cachée dans la parole et l'œuvre de Jésus (1,15; 11,10). L'A. croit à bon droit, croyons-nous, que Marc, bien qu'il emprunte à la tradition des éléments tels que *metanoia*, *pisteuein*, *euaggelion*, crée la formulation de Mc 1,14-15 pour y exprimer l'essentiel de son évangile (cf. *Laval théologique et philosophique* 29 (1973) 157-161). On peut y lire un « sommaire » de l'évangile de Marc, une excellente description du contenu de l'*euaggelion*. 2. L'activité mystérieuse du Royaume de Dieu parmi les hommes est ensuite analysée (4,10-12.21-25.26-29.30-32). Mc 4 présente un long discours du Christ où le thème du royaume caché — actif cependant, à la manière d'une semence qui croît — s'exprime en plusieurs paraboles : la semence qui pousse d'elle-même (vv. 26-29), le grain de moutarde (vv. 30-32). L'A. présente de ces paraboles une étude bien informée, soucieuse